

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 13 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* : Une dépêche télégraphique, apportée par le *Télémaque*, annonce que le prince Napoléon, déjà très-souffrant depuis quelque temps, a vu son état empirer après les fatigues de la bataille d'Inkermann, où il est resté toute la journée à cheval. Le général en chef l'a forcé de partir pour Constantinople afin de se rétablir. Comme l'armée attendait, avant de livrer l'assaut, les renforts qui sont en route, le Prince espérait être assez tôt remis pour reprendre son commandement le jour de l'attaque décisive de Sébastopol.

Le *Télémaque*, parti de Constantinople le 10, est arrivé ce matin à Marseille. Nous aurons demain la correspondance qu'il a apportée.

En confirmant par le télégraphe la nouvelle de la victoire d'Inkerman, le général Canrobert fait connaître que la bataille a été sanglante et que les Russes ont été repoussés avec des pertes énormes.

Tout était prêt pour l'assaut ; mais les alliés avaient résolu d'attendre, pour le donner, l'arrivée des renforts qui sont en route. — Havas.

Des nouvelles de Balaklava, du 7 novembre, portent qu'il arrive mille hommes de renfort par jour aux alliés. Ces derniers ont complété leurs 3^{es} parallèles qui communiquent entr'elles par une tranchée. Les alliés sont obligés de faire des contre-mines. Après avoir reçu des renforts, ils ont fait une démonstration contre le flanc gauche des Russes qui se sont retirés du plateau vers la rive droite de Tchernaya. 15,000 hommes ont été envoyés à Kichevoff, à Odessa.

D'après des nouvelles de Varna du 10, des renforts considérables destinés aux alliés sont partis pour la Crimée. — Havas.

Marseille, lundi 29 novembre.

« Le paquebot de Constantinople est arrivé en re-

tard de deux jours à cause du mauvais temps. Les nouvelles qu'il apporte, confirment en ces termes la victoire d'Inkermann.

» Un corps d'armée commandé par le général Dannenberg et deux des grands ducs, attaqua le 5 la ligne anglaise. Le général Cathcart, avec 8,000 hommes soutint héroïquement la lutte contre des forces triples, il fut appuyé par la brigade Monnet d'abord, puis bientôt après par toute la division Bosquet.

» Des charges terribles des Français, à la bayonnette, firent des trouées profondes dans les rangs de l'ennemi. Alors les Russes se mirent en pleine déroute, et leurs positions, dans lesquelles ils laissèrent de nombreux cadavres amoncelés, furent enlevées. On a fait peu de prisonniers. Les pertes de l'ennemi s'élevèrent à neuf ou dix mille hommes. Celles des alliés à 3,000 hommes. Le *Journal de Constantinople* cite au nombre des morts le général Cathcart.

» En même temps que cette attaque avait lieu, une sortie de huit mille hommes surprenait les batteries de brèche placées à 100 mètres de la place. Notre artillerie se replia un moment sur l'infanterie, mais bientôt l'offensive était reprise par le général Forey. Dans cette affaire, le général Lourmel a été blessé. Les Russes furent poursuivis jusque dans la place par les soldats français que le général Forey fut obligé de rappeler. La bataille principale continuait encore en ce moment. — Havas.

« Un trois-ponts égyptien a fait naufrage près de Varna, et l'amiral Nassau-Pacha qui le montait a péri : il est fort regretté. Un quart de l'équipage a pu être sauvé.

» La frégate *Bahira* s'est brisée dans le Bosphore; elle a perdu environ 130 hommes sur 400. — Havas.

« Le prince Napoléon, bien que déjà malade, était resté à cheval pendant toute la bataille d'Inkermann, à la tête de sa division employée tout à la fois au siège et à la réserve. Les médecins lui ont

prescrit un repos qui lui était indispensable et il est revenu temporairement à Constantinople. Un des aides-de-camp du prince est arrivé à Marseille. — Havas.

Vienne, lundi 20 novembre. — « Une dépêche de Czernowitz, du 19, porte que le prince Menschikoff mande de Crimée que jusqu'au 12, le siège n'avait pas avancé; de nouveaux bombardements continuaient, mais les dégâts faits aux fortifications étaient réparés la nuit. Les alliés fortifiaient leur aile droite jusqu'au Balaklava. Le chemin de fer du sud de l'Autriche ayant refusé pour demain et après-demain, le transport des marchandises, l'on a supposé qu'il allait transporter une partie de l'armée d'Italie destinée à agir dans le nord et que ces troupes seraient remplacées en Lombardie par des troupes bavares. Ce bruit ne doit cependant être accueilli qu'avec réserve. » — Havas.

On écrit de Galatz le 9 novembre. — « Les troupes turques commencent à arriver en masses assez considérables, et il est probable que bientôt nous nous trouverons au milieu d'un nouveau théâtre de la guerre. Il arrive proportionnellement autant de Turcs qu'il y a de Russes. Les avant-postes s'étendent jusqu'à Isaktcha. Les colonnes d'Iskender-bey s'avancent jusqu'à Taltcha. Les Russes se renforcent sur le bas Danube au moyen des troupes qui leur arrivent de la Dobrudscha. » — Havas.

REVUE DES JOURNAUX.

M. Saint-Marc Girardin, dans le *Journal des Débats*, après avoir constaté que depuis quelque temps, à propos de la guerre actuelle, la Pologne a recommencé à occuper les esprits, reconnaît en effet que la reconstitution de cet Etat peut être une prochaine éventualité. Après avoir établi que si la cause de la Pologne est devenue impopulaire dans ces dernières années, c'est la Révolution qui en est la cause, la Révolution qui a toujours compromis la Pologne sans lui rien donner ou lui rien garantir. M. Saint-Marc Girardin s'exprime ainsi :

FEUILLETON

LE DERNIER COLONEL

(Suite.)

XXXIII.

Le lendemain, deux voitures à quatre chevaux portaient de Rome et suivaient la route qui mène aux chaudières des Marais-Pontins. Les deux nobles voyageuses avaient hâte de se rendre à Naples. Là devaient-elles encore s'attendre à voir à leurs pieds les étranges hommages que leur rendait depuis leur départ le courrier mystérieux qui les précédait ? Hélas ! non. Ce ne fut pas même la grâce de la beauté païenne que l'on trouva à Naples. Au milieu de l'appartement destiné aux charmantes sœurs, ce fut le noble lord Clarendon qui se montra sans entourage de fleurs, sans livre à la main, mais bien majestueusement assis sur un canapé, espérant et attendant sa femme et sa sœur dont les lettres l'avaient prévenu à Castellamare. La surprise fut mêlée d'un peu de désappointement chez les belles voyageuses, à moins de sans méchanceté. Le sentiment religieux, la philosophie, la poésie, ces divins esprits, s'étaient envolés à tire d'ailes, le positif, la vie réelle, matérielle et monotone restaient seuls ; lord Humphry Clarendon apparaissait enfin dans toute la splendeur de sa grosse santé et de son caractère de grand seigneur anglais. Il est bien inutile d'ajouter qu'il ne fut nullement question des fleurs et des livres de l'itinéraire. Dans la soirée, on partit pour la somptueuse villa de Castellamare. Madame de Bellegarde ne quitta point sa belle-sœur.

XXXIV.

Castellamare est l'antique Stabie ou Plinè l'ancien pe-

rit, suffoqué par les cendres du volcan ; Castellamare est la ville de l'extrême Italie la plus exposée au feu du Vésuve. A Naples, la crainte du danger occupe quelquefois les esprits ; mais, à Castellamare, au pied du Vésuve, le danger n'existe pas. Savez-vous pourquoi ? c'est que toute la vie on a sous les yeux, ou plutôt sur la tête la colère de la montagne ; c'est que la lave brûlante est venue serpenter quelquefois sur les croupes voisines, c'est qu'on a touché le feu et qu'on a joué avec lui pour ainsi dire. La villa que lord Clarendon habitait avec sa famille était située dans une anse en face de la mer, près du bourg Quisiana, où se trouve le meilleur chantier pour la marine du royaume des Deux-Siciles. La résidence du lord était entourée de fort peu d'arbres, l'ombrage des feuillages étant la chose la plus rare dans les pays chauds ; mais, en revanche, elle avait autour d'elle d'admirables collines rocheuses, où les granits volcanisés forment des féeries impossibles à décrire. Le feu fut l'architecte de ces gigantesques et capricieux boulevards qui semblent avoir servi de modèle, par leur singulière ornementation, aux arabesques les plus riches et les plus folles. Madame de Bellegarde, presque prisonnière, car elle s'était engagée beaucoup plus loin qu'elle ne l'avait cru, retardait de la meilleure grâce du monde son retour en Provence. Harmance et elle, n'ayant rien pu découvrir au sujet de l'étrange courrier qui les avait précédées, commençaient à ne plus parler entre elles de cette aventure, tout en y pensant beaucoup de part et d'autre. Un des grands plaisirs de ces jeunes femmes était de se promener à cheval au bord de la mer. Rien en effet de plus attrayant que ces courses aventureuses tout le long des eaux marines qui viennent rouler des écumes jusqu'aux pieds des chevaux. Harmance aimait à suivre de si près

les sinuosités du rivage que bien souvent elle effrayait sa belle-sœur. Harmance trouvait un plaisir indéfinissable, par exemple, quand une vague venait se jeter, transparente et verte, sur la sable, à se trouver là sur son beau cheval anglais, de telle sorte que l'eau rejaillissait jusqu'aux crins. C'est qu'il arrivait quelquefois que le cheval, effrayé, bondissait et emportait au loin son écuyère ; mais lady Clarendon montait à merveille, on le sait bien. Quant au noble lord, une de ses grandes jouissances était de passer des heures entières dans un belvédère qu'il avait fait élever sur la toiture de la maison, sorte de lanterne aérienne dont les parois étaient de glaces et dont des colonnettes de cuivre formaient les supports. Du reste, rien d'élégant et de bon goût comme l'intérieur de cette lanterne, d'où la vue était magnifique. Une jolie coupole en zinc servait de dôme, et l'intérieur de cette coupole, lambrissée d'or brun et d'émaux, avait des médaillons de la meilleure peinture. Lord Clarendon avait fait peindre, le croirait-on, sur ces jolis panneaux ovales, divers sujets militaires, divers épisodes, hélas ! de cette héroïque bataille de Waterloo, où il s'était trouvé en qualité de lieutenant de cavalerie et sous les ordres du général Hill, brave officier, dont la division acheta cruellement sa part de gloire contre les rangs de la garde ; c'est là que noblement étendu sur un divan, il se donnait la haute jouissance de parler de Waterloo et de fumer d'excellents cigares de la Havane en face du Vésuve qui fumait aussi dans les nuages. Or, il avait fallu trouver un nom historique à ce belvédère, et un beau jour quelque flatteur de lord Clarendon s'écria que la lanterne devait s'appeler *Belle-Alliance*, du nom de cette maison de ferme bâtie sur le monticule où les beaux faits d'armes éclatèrent dans la mémorable journée. Lord Clarendon

« La Révolution de 1848 a donc été pour les Polonais une première leçon. Je conçois cependant cette leçon n'a pas suffi pour guérir tout-à-fait quelques Polonais de leurs sympathies révolutionnaires. Les partis révolutionnaires ont cet avantage que, comme ils sont en général composés de plusieurs régiments qui se remplacent les uns les autres, ce que le premier régiment n'a pas fait, on espère que le second le fera. Mais, comme je l'ai déjà dit, le parti révolutionnaire ne peut rien promettre à la Pologne que le parti de l'ordre social en Europe ne puisse lui donner beaucoup mieux et beaucoup plus sûrement. La guerre révolutionnaire n'a rien à lui offrir qui vaille ce que lui offre la guerre d'équilibre. Que les Polonais veuillent bien se convaincre de cette vérité, et qu'ils comprennent même que le seul moyen de rendre la guerre favorable à la Pologne, c'est de continuer à la laisser étrangère à toute émotion et à toute pensée révolutionnaire. Ils ont pu croire autrefois que plus la guerre serait révolutionnaire, plus elle serait polonaise; c'est et ce sera le contraire aujourd'hui. Plus la guerre restera politique, plus elle deviendra polonaise. C'est par la réparation de l'équilibre européen, et non par la révolution, que la Pologne peut ressusciter en partie ou en tout. »

M. Saint-Marc Girardin, s'occupant ensuite des diverses sortes de solution de la question polonaise, estime que bien que la Pologne de 1814 et du Congrès de Vienne ne soit pas le but des Polonais, c'est au moins le point de départ de la diplomatie, si la diplomatie veut s'occuper de la Pologne.

Le *Pays* s'occupe de nouveau, aujourd'hui, sous la signature P. Duplan, du siège de Sébastopol. Il énumère les difficultés accumulées, la résistance des Russes, et, passant en revue tour à tour les sièges de Dantzig, de Saragosse, de la citadelle d'Anvers et de Rome, il lui paraît que le siège de Sébastopol offre de nombreuses analogies avec les sièges de Dantzig et de Saragosse. Il lui paraît donc qu'il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que Sébastopol prolongeât encore sa résistance. Mais quels que soient les efforts des Russes, M. P. Duplan estime qu'ils seront nécessairement écrasés par tous les avantages de position, de nombre et d'organisation dont les armées alliées sont en possession.

M. Cohen, dans le *Pays*, s'occupe de la position financière de la Russie et de l'écrit récemment publié sur ce sujet par M. L. Téghoborski. D. l'aveu de cet écrivain, la Russie a une dette flottante de 5 milliards de francs. Après avoir examiné les difficultés de cette situation, M. J. Cohen s'exprime ainsi :

« En résumé, de cette situation générale dont les limites d'un article nous interdisent d'apprécier tous les éléments, il résulte que la Russie est évidemment à la veille d'une grande crise financière. Cette crise, le gouvernement lui-même la précipitera. Exclu du crédit européen, comme il l'est du concert des sociétés modernes, il épuisera toutes les

ressources de ses populations et de son territoire pour soutenir le défi imprudent qu'il a jeté à notre société civilisée. Mais les expédients qu'il emploiera rendront plus terrible le danger. La défiance poussera les créanciers de l'Etat à exiger leur remboursement, et, devant un passif de 5 milliards, le trésor n'aura d'autre alternative que la banqueroute ou le papier-monnaie, cette banqueroute déguisée qui est tout aussi fatale pour le crédit d'un Empire. — C'est donc avec un profond sentiment d'effroi que les économistes russes doivent envisager la continuation de la guerre, car cette guerre sera la ruine matérielle de leur pays comme elle est déjà la ruine de son influence morale dans le monde et la honte du souverain qui l'a provoquée, aux protestations unanimes de l'Europe et au mépris des principes sacrés du droit des gens. » — Hivas.

Le *Constitutionnel* contient l'extrait suivant d'une correspondance donnant des nouvelles récentes de Saint-Petersbourg :

« L'Empereur Nicolas, en dépit des préoccupations de la guerre, a conservé les habitudes de promenade solitaire qu'on lui connaît. On le rencontre fréquemment dans les rues, à pied, protégé d'ailleurs contre l'indiscrétion de la curiosité par les ordonnances de police qui défendent de lui parler. Bien que son visage ait contracté depuis longtemps un caractère d'impassibilité, il est facile de reconnaître que de terribles orages ont assailli son âme et réagi sur ses forces physiques. Il a considérablement maigri et ses cheveux sont presque blancs. »

« Un Français ayant été insulté par un négociant notable, l'Empereur en fut instruit : il fit venir le négociant et lui demanda pourquoi il s'était ainsi conduit envers ce Français : — Parce que je déteste leur nation, répondit-il. — Tu n'avais pas d'autres motifs ? c'est bien par haine des Français en général que tu as agi ! — Oui, Sire. — Eh bien ! je vais te donner un moyen d'exercer ton ressentiment : tu vas partir pour l'armée de Crimée. » — Le négociant a dû trouver que sa haine était servie trop à souhait.

« On peut remarquer, au reste, que nos compatriotes, de tous les étrangers, sont les moins mal vus par la population russe. Les Anglais sont de beaucoup moins bien traités. Mais les Autrichiens surtout sont en butte à l'animadversion générale. Il n'est sorte de vexation dont on ne les accable. »

« Les conséquences de la guerre se sont rudement fait sentir dans la capitale de la Russie. A l'exception du pain, dont le prix reste modique, en raison de l'abondance de la dernière récolte, les denrées sont d'un prix excessif. Une bouteille de vin de Champagne coûte 20 à 25 francs, le sucre vaut un franc 50 centimes la livre, l'huile 5 fr. la bouteille, un verre d'eau-de-vie 60 cent., et ainsi du reste. »

Le *Constitutionnel* raconte, sous la signature Boniface, les divers incidents de la bataille du 5, et il explique, en ces termes, les motifs qui ont décidé les généraux alliés à ajourner l'assaut :

« La première enceinte des défenses de Sébastopol

est presque complètement détruite ; il serait possible, avec les batteries nouvellement établies, d'entamer sérieusement la seconde ligne et de rendre ainsi l'assaut moins long et moins meurtrier. On fortifierait avec des ouvrages en terre les positions de l'armée, depuis Balaklava jusqu'aux ruines d'Inkerman, afin de fermer à l'ennemi les deux seuls points par lesquels il a pu attaquer les assiégés et de rendre ainsi impossible toute diversion sérieuse pendant l'assaut. Enfin, on donnerait le temps d'arriver aux renforts annoncés de Constantinople et qui doivent rendre aux alliés la supériorité du nombre. Voilà pourquoi l'assaut n'était pas encore donné le 12; voilà pourquoi, à cette date, les alliés continuaient les travaux qui doivent tenir en échec les troupes de Liprandi et de Danneberg et les rendre passives spectatrices de la chute de Sébastopol. »

M. Léon Plée, dans le *Siècle*, publie, sous ce titre : *L'Expédition de Crimée*, un long article qui résume les opérations des armées alliées depuis leur débarquement, et qui, après avoir décrit les positions prises par elles devant Sébastopol, reproduit sous une autre forme les raisons à l'aide desquelles le *Journal des Débats* a démontré, ces jours derniers, l'impugnabilité de ces positions. M. Léon Plée annonce du reste un deuxième article.

L'*Union* s'occupe, sous la signature Emile Fontaine, des instructions adressées par le cabinet de Vienne, le 27 septembre dernier, à M. de Prokesch, son représentant près de la Diète. A ce sujet, M. Emile Fontaine fait les observations suivantes :

« Sans entrer dans une analyse du document autrichien, nous signalerons simplement son point de vue essentiel. Le cabinet de Vienne s'y montre évidemment soucieux de dégager son attitude actuelle, d'enlever à cette attitude toute idée d'agression, du moins pour le présent; mais en même temps il s'attache à faire des réserves pour ses futures résolutions. « La Confédération, pas plus que l'Autriche, dit-il, ne voudra assumer l'obligation d'obtenir les quatre garanties par une agression contre la Russie; mais elle devra aussitôt se garder avec soin d'exclure de ses résolutions futures, l'éventualité qui consisterait à prendre l'offensive. »

« Là est tout le système adopté par l'Autriche. Il nous aura suffi de l'indiquer pour montrer en quoi il diffère des restrictions formulées récemment par le cabinet de Berlin. Ce dernier demande en effet que l'Autriche s'engage à ne point sortir désormais du programme exposé par les quatre garanties. »

L'*Union* publie, sous la signature H. de Riancey, un article destiné à démontrer que la guerre d'Orient devra avoir pour la civilisation musulmane les plus favorables résultats :

« Non, dit M. de Riancey, il n'est pas possible que le spectacle de notre civilisation ne laisse pas de traces. Je ne parle pas seulement de la vaillance et de l'héroïsme de nos soldats. Ce sont des choses héréditaires et de tradition pour l'Orient. Mais la

rendon avait été ravi de l'a-propos et sa lanterne se nommait et devait se nommer éternellement Belle-Alliance.

XXXV.

Parmi les nouveaux amis de la maison du noble lord, il y avait un riche Portugais de grande distinction, qui lui avait été présenté depuis peu. Le jeune prince napolitain Gondolpho Tolozani avait été l'interlocuteur de dom Pedro marquis de Mondego.

Ce Portugais était un homme de trente-quatre ans environ, d'une belle physionomie, portant une barbe à la nazaréenne et les cheveux presque rasés à la manière des moines, ce qui lui donnait une étrange expression, religieuse et guerrière à la fois; car dom Pedro avait en lui quelque chose de ce type militaire auquel il est impossible de se méprendre.

Lord Clarendon prenait un plaisir extrême à l'entendre raconter ses aventures de terre et de mer, et plus d'une fois, comme pour payer une dette de reconnaissance, il lui avait dépeint ses prouesses, à lui, lieutenant Clarendon, dans la journée de Waterloo. Dom Pedro, bien que très-poli, ne partageait nullement l'enthousiasme puéril de quelques parasites du lord pour l'héroïsme anglais; il était sobre de paroles à ce sujet et mesurait avec prudence la portée de ses expressions.

Lord Clarendon ne s'en montrait point blessé; il attribuait cette modération au caractère grave et molesle du Portugais, qui, du reste, ne parlait jamais de lui-même qu'avec une extrême retenue. Cependant nous ajouterons pour être sincère qu'en certaine occasion la patience de dom Pedro était mise à de rudes épreuves, et entr'autres, lorsque le noble Humphry le recevait dans son belvédère de Belle-Alliance et lui faisait les honneurs de ce temple de sa gloire avec une outrecuidance

archi-britannique, oh! alors, le Portugais était toujours sur le point d'éclater et tout faisait présager que tôt ou tard Belle-Alliance serait le point de mire de quelque grosse colère.

Le noble lord avait plusieurs fois prié sa femme et sa sœur de permettre qu'il leur présentât cet excellent étranger, dont l'esprit était aussi distingué que les sentiments. Ces dames vivaient encore dans une profonde retraite, ne voyant absolument que deux ou trois personnes qu'elles avaient connues en France et, comme elles, établies depuis peu à Castellamare. Elles voulurent cependant ne pas se montrer trop rigides aux yeux de lord Clarendon qui, du reste, leur accordait toute liberté dans leur manière de vivre, et on prit jour pour le noble Portugais, parmi du prince Tolozani que ces dames connaissaient déjà.

Lord Humphry Clarendon, en bon Anglais, invita tout bonnement à dîner pour le surlendemain Tolozani et le Portugais, les assurant qu'il n'y avait pas de moyen plus agréable d'entrer en amitié; expression qui ne manque ni d'originalité, ni de justesse.

Au jour fixé et vers les six heures du soir, dom Pedro, marquis de Mondego, fut présenté par lord Clarendon à Harmance et à madame de Bellegarde.

Un beau soleil couchant de novembre rougissait les eaux de la mer en face de la villa; le salon de lady Clarendon était tout illuminé de ces lueurs vermeilles si riches de ton en Italie. Harmance reçut le Portugais avec cette indifférence qui s'attache à un nom nouveau et à un nom protégé par l'amitié d'un mari de convenance. Après les banalités des premiers compliments on passa dans la salle à manger. Ce fut le prince Tolozani qui donna le bras à lady Clarendon; le Portugais offrit le

sien à madame de Bellegarde.

A peine dans la salle à manger, où les lumières étaient vives, la sœur de lord Clarendon, par un coup-d'œil sûr et rapide, reconnut le Portugais. Il fut placé près d'elle, en face d'Harmance qui avait Tolozani à sa droite.

Lord Clarendon et quelques convives très-friands comme lui de bonne chère, occupaient les boîtes de la table. Le noble anglais avait le *triple talent* de parler, manger et boire beaucoup. Il était à table comme partout, d'une haute loyauté: traitant son monde avec largesse et lui-même avec conscience. S'il n'aimait pas les Français, il adorait les vins de France; c'était justice à lui rendre. Aussi n'eut-il pas le moindre soupçon de l'horrible inquiétude qui gagnait de plus en plus sa sœur, la comtesse de Bellegarde et de la préoccupation visible dans laquelle Harmance tombait par degrés.

Le prince Tolozani, comme tout jeune seigneur aux trois quarts ruiné, ne tarissait pas sur ses succès et ses défaites à Paris, à Londres, à Vienne, partout où son étoile (tout petit prince veut avoir son étoile) l'avait entraîné.

Les autres convives imitaient lord Humphry dans l'œuvre fatigante et importante de bien dîner; quant au Portugais, il parlait peu, mais à propos, ne faisant trop valoir son mérite, ni celui d'autrui, comme s'il désirait presque passer inaperçu. Dans le courant de la conversation, il exprima seulement un goût déterminé pour les longs voyages, annonçant que son intention formelle était de s'embarquer sous peu de jours pour les Etats-Unis, les Antilles et l'Amérique du Sud. Il avait, disait-il, frété pour cela un yacht, à lui, et un des plus fins voiliers.

(La suite au prochain numéro.)

discipline, l'obéissance, la fierté du caractère militaire, la noblesse, l'abnégation dans les esprits, la générosité dans les cœurs; puis l'ordre administratif, la régularité des services, ces ressorts si nombreux, et qui fonctionnent avec tant de facilité et de certitude, l'organisation savante de nos corps spéciaux, le jeu simple et rapide de notre matériel; tout cela — et je ne fais qu'effleurer — tout cela forme de si profonds contrastes avec les habitudes, les mœurs, le régime des populations et des troupes orientales; tout cela leur est d'une supériorité si manifeste, qu'indépendamment des avis et des réflexions, par le seul contact, par la simple vue, l'enseignement éclate, et la réforme devient inévitable.»

M. Marc Sheehy écrit, dans l'Union, que M. Bineau, ministre des finances, va passer en Italie les quelques mois de congé qui lui ont été accordés pour raison de santé. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — D'après les dernières nouvelles d'Espagne, on assure que M. Cortina s'est vu dans la nécessité d'accéder dernièrement à la demande écrite par la Reine-Mère de se charger de sa défense devant les tribunaux, si elle venait à être accusée. Si cette circonstance est vraie, la candidature de M. Cortina à la présidence des Cortès doit être réputée très-aventurée.

Cabrera a écrit, dit-on, aux généraux Serrano et Dulce séparément; il déclare estimer leur valeur et leur honneur, et il soutient le thème qu'il n'y a plus que Montemolin de possible pour le salut du trône de l'Espagne, et tous les bons patriotes doivent s'entendre à cet égard. — Le général Serrano a répondu que son devoir était de défendre la Reine dont il lui était impossible d'admettre le détronement même par hypothèse.

Madrid le 18 novembre. — « La gazette officielle contient la notification faite par les Gouvernements anglais et français du blocus devant être établi, au printemps prochain, contre les ports de la Russie. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Le vicomte et la vicomtesse Palmerston sont arrivés à Paris, le 17. Ils ont été reçus par Leurs Majestés Impériales, samedi, au palais de Saint-Cloud. — Havas.

— Il résulte d'un compte présenté à l'Assemblée nationale que la valeur approximative en numéraire de notre matériel de guerre s'élevait, au 1^{er} janvier 1849, à la somme de 459 millions de francs. Il comprend 10 services: vivres, hôpitaux, habillement, campement; harnachement, équipages militaires, remontes, fourrages, artillerie, génie, Ecoles et Invalides. L'artillerie possédait 4,967 canons de siège de divers calibres en bronze, 3,411 en fer; 3,800 de campagne en bronze, 2,975 mortiers presque tous en bronze 4,382 obusiers de siège et de campagne; 289 pierriers en bronze, 17,674 affûts de siège, de place, de casemate de campagne. Il existait dans les arsenaux 6,091,234 boulets; 935,360 bombes; 1,600,000 obus; 212,215 grenades; 177,588 boîtes à balles remplies pour canons et obusiers; 16 millions de balles, 25 millions de kilogrammes de poudre, 99 millions de cartouches, 86 millions de sachets remplis, 4,622 gargousses. Il y a 11 fonderies de canons.

L'Etat possédait encore 2,940,000 armes à feu et plus d'un millions de sabres. — Ce prodigieux armement de la France, personne n'en peut douter, n'a pas diminué depuis 1849. Or on voit de quel fonds inépuisable d'approvisionnements militaires peut user la France. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le maréchal ministre de la guerre vient de recevoir de M. le commandant en chef de l'armée d'Orient le rapport suivant:

Quartier général, devant Sebastopol, le 7 novembre 1854.

Monsieur le maréchal,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique en date du 6 novembre.

L'action dont cette dépêche est l'expression sommaire, a été des plus vives et des plus disputées.

Dès les premiers coups de fusil, les déserteurs qui nous sont arrivés nous ont révélé la véritable situation de l'armée russe, sous le rapport de l'effectif, et nous avons pu mesurer les renforts qu'elle a successivement reçus depuis la bataille de l'Alma. Ce sont: 1^o des contingents venus de la côte d'Asie, de Kertch et de Kaffa; 2^o six bataillons et des détachements de marins venus de Nicolaïeff; 3^o quatre bataillons de Cosaques de la mer Noire; 4^o une

grande partie de l'armée du Danube: 10^e, 11^e et 12^e divisions d'infanterie, formant le 4^e corps, commandé par le général Dannenberg.

Ces trois divisions ont été transportées en poste avec leur artillerie d'Odessa à Simphéropol, en quelques jours.

Enfin, sont arrivés les grands ducs Michel et Nicolas, dont la présence n'a pu manquer de surexciter cette armée, qui forme, avec la garnison de Sebastopol, un ensemble d'au moins 100,000 hommes.

C'est dans ces conditions que 45,000 hommes de cette armée ont surpris la pointe des hauteurs d'Inkermann, que l'armée anglaise n'avait pu occuper avec assez de forces. 6,000 Anglais seulement ont pris part à l'action, le surplus étant employé aux travaux du siège; ils ont vaillamment soutenu le choc jusqu'au moment où le général Bosquet, arrivant avec une partie de sa division, a pu leur prêter un concours qui a déterminé le succès. On ne sait ce qu'il faut le plus louer de l'énergique solidité avec laquelle nos alliés ont fait face, pendant longtemps, à l'orage, ou de l'intelligente vigueur que le général Bosquet, conduisant une partie des brigades Bourbaki et d'Autemarre, a montrée pour attaquer l'ennemi qui les débordait par leur droite.

Le 3^e régiment de zouaves, sous les chefs de bataillon Montandon et Dubos, a justifié la, de la manière la plus éclatante, la vieille réputation de l'armée. Les tirailleurs algériens, colonel Wimpffen; un bataillon du 7^e léger, commandant Vaissier; le 6^e de ligne, colonel de Camas, ont rivalisé d'ardeur. On s'est abordé trois fois à la baïonnette, et l'ennemi n'a cédé qu'après ce troisième choc le terrain, qu'il a laissé jonché de ses morts et de ses blessés. L'artillerie russe de position et de campagne était très-supérieure en nombre et avait une position dominante. Deux batteries à cheval, commandant de la Boussinière, et une batterie de la 2^e division d'infanterie, commandant Barral, l'ensemble aux ordres du colonel Forgeot, ont soutenu, concurremment avec l'artillerie anglaise, la lutte pendant toute la journée.

L'ennemi s'est décidé à battre en retraite, laissant plus de trois mille morts, un très-grand nombre de blessés, quelques centaines de prisonniers, ainsi que plusieurs caissons d'artillerie aux mains des alliés. Ses pertes, dans leur ensemble, ne peuvent pas être évaluées à moins de 8 à 10,000 hommes.

Pendant que ces événements s'accomplissaient à la droite, 5,000 hommes environ de la garnison effectuaient sur la gauche de nos attaques une vigoureuse sortie, à la faveur d'un brouillard épais et par les ravins qui en facilitent l'approche. Les troupes de service à la tranchée, aux ordres du général de la Motterouge, marchèrent à l'ennemi qui avait déjà envahi deux de nos batteries, et le repoussèrent en lui tuant plus de 200 hommes sur le terrain même de ces batteries.

Le général de division Forey, commandant le corps de siège, par de rapides et habiles dispositions, arriva avec les troupes de la 4^e division à l'appui de ses gardes de tranchée, et marcha lui-même à la tête du 5^e bataillon de chasseurs à pied. Les Russes, refoulés sur toute la ligne, se retirèrent précipitamment sur la place avec des pertes considérables, lorsque le général de Lourmel les voyant fuir devant lui, et se laissant entraîner par un courage chevaleresque, se lança à leur poursuite avec sa brigade jusque sous les murs de la place, où il tomba grièvement blessé. Le général Forey eut beaucoup de difficulté à le retirer de la position très-avancée que par excès de bravoure il avait fait prendre à sa brigade. La brigade d'Aurelle, qui avait pris à gauche une excellente position, protégea cette retraite qui s'effectuait sous le feu de la place avec des pertes sensibles. Le colonel Niol, du 26^e de ligne, qui a perdu ses deux chefs de bataillon, avait pris le commandement de la brigade, dont la conduite a été admirable d'énergie. L'ennemi, dans cette sortie, a perdu un millier d'hommes tués, blessés ou prisonniers, et il a reçu là un échec moral et matériel très-considérable.

La bataille d'Inkermann et le combat soutenu par le corps de siège ont été glorieux pour nos armes et ont grandi la force morale que les armées alliées portent avec elles; mais nous avons subi des pertes regrettables. Elles s'élèvent, pour l'armée anglaise, à 2,400 hommes tués ou blessés, parmi lesquels figurent sept généraux, dont trois tués, et, pour l'armée française, à 1,726 tués ou blessés. Nous déplorons amèrement la perte du général de Lourmel, mort de sa blessure, et que de brillantes qualités militaires et privées devaient appeler à un grand avenir. J'ai aussi le regret de vous annoncer la mort du colonel de Camas, du 6^e de ligne, tué à la tête de sa troupe, au moment où elle se mêlait à l'ennemi.

La vigueur des troupes alliées, soumises aux doubles épreuves d'un siège que ses difficultés rendent sans précédent et d'actions de guerre qui rappellent les plus grandes luttes de notre histoire militaire, ne saurait être trop hautement louée.

Je vous adresse, ci-joint, mon ordre du jour à l'armée pour la bataille du 5.

Agréé, etc. *Le général en chef, CANROBERT.*

« C'est en lançant un régiment de zouaves que le général Canrobert a été blessé au bras. Le général Bosquet a eu un cheval tué sous lui et a été acclamé par les troupes anglaises.

» Dans la vallée, où a eu lieu le principal effort de la lutte du 5, les cailloux accumulés des Russes ont empêché la cavalerie de charger.

» Les Turcs ont reparé, dit-on, leur échec de Bala-klava, en combattant avec courage.

» Sept pièces de canon qui avaient été imparfaitement enclouées, dans la batterie de la marine, ont été descloüées.

» Les Russes ont disposé, dit-on, un grand nombre de canons dans les rues de Sebastopol, soigneusement barricadées; mais les troupes, qui connaissent les moyens de tourner de pareils obstacles, n'en demandent pas moins l'assaut. »

(Dépêche russe sous toutes réserves.)

Berlin, mardi 21 novembre. — « Le prince Menschikoff mande de Crimée, en date du 14 novembre, que, jusqu'à cette époque, il ne s'était passé rien d'important devant Sebastopol. » — Havas.

Berlin, mardi 21 novembre. — « On mande de Vienne à la feuille, le *Kreuz Zeitung* (gazette de la Croix, — nouvelle gazette de Prusse), qu'une note autrichienne vient d'être adressée aux cabinets de Londres et de Paris.

» Dans cette note, dit le *Kreuz Zeitung*, l'Autriche, en exposant à la France et à l'Angleterre, en leur qualité de membres de la conférence de Vienne, le caractère et le résultat des négociations récentes ouvertes entre divers Etats de la Confédération au sujet de la question d'Orient, donne des explications sur sa position particulière.

» L'Autriche, assure-t-on, tiendrait les engagements pris par elle dans le protocole d'avril dernier, et réglerait ensuite sa conduite, vis-à-vis de la Diète et des membres isolés de la Confédération.

» La note en question insisterait, en outre, sur la liberté que s'est réservée l'Autriche, de prendre éventuellement l'offensive, ainsi que sur le droit qu'elle possède de juger, à son point de vue, d'une manière indépendante, les conditions de la paix, et de ne point se lier par des déclarations telles qu'une promesse de s'en tenir aux quatre garanties. » — Havas.

Madrid, le 19 novembre 1854. — « Les Cortès ont terminé, à une province près, la vérification de leurs pouvoirs. — Des remerciements ont été votés à la commission pour l'activité déployée par elle dans cette vérification.

» Le général Infante sera, dit-on, nommé président.

» Il résulte d'une dépêche, en date de Madrid, 21 novembre, que le général Espartero a déclaré aux Cortès, dans la séance du 19, qu'il avait cru devoir rester à la tête des affaires jusqu'à la réunion des Chambres, et qu'il croyait devoir résigner ses fonctions entre les mains de la Reine, et rentrer dans la classe des simples citoyens. » — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Depuis deux jours, la Loire croît avec une rapidité prodigieuse. Elle marque aujourd'hui, à l'échelle du Pont-Cessart, 3 mètres 10. P. GODET.

Préfecture du département de Maine-et-Loire.

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

ADJUDICATION d'une fourniture de 3,000 chapeaux en feutre, pour enfants.

Le samedi 2 décembre prochain, heure de midi, il sera procédé, par M. le Sous-Préfet de Saumur, dans une des salles de la Sous-Préfecture, à l'adjudication de 3,000 chapeaux en feutre, pour enfants, à faire à la Régie de la Maison centrale de Fontevault.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges, du règlement du 31 juillet 1852 et des échantillons-types, à la Préfecture (troisième division, bureau des prisons), à la Sous-Préfecture de Saumur et à l'Économat de la Maison centrale de Fontevault.

BOURSE DU 21 NOVEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 1 00 cent. — Fermé à 95 50.

5 p. 0/0 baisse 33 cent. — Fermé à 69 60.

BOURSE DU 22 NOVEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 95 90.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 60.

P. GODET, propriétaire gérant.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

FOURNITURES DE PAIN DE TROUPE

A FAIRE EN 1855.

Le 16 décembre 1854, il sera procédé, sur soumissions cachetées, et au rabais sur le cours des taxes locales, à l'adjudication publique de la fourniture, pendant l'année 1855, du pain nécessaire aux troupes stationnées, cantonnées, campées, baraquées, bivouaquées ou de passage dans la circonscription de l'arrondissement de fournitures indiqué ci-après :

Fontevrault (Maine-et-Loire) Les gîtes de Baugé, les Rosiers, Doné, Vihiers, ainsi que toutes les places, gîtes, cantonnements et localités de l'arrondissement, moins Saumur.

Les adjudications seront faites au chef-lieu de chacun des arrondissements de fourniture, par les soins d'une commission que présidera le sous-intendant militaire ou son suppléant légal (commandant de place, sous-préfet, maire).

Les personnes qui voudront prendre part aux dites opérations devront déposer, avant le 1er décembre, terme de rigueur, dans les bureaux du président de la commission d'adjudication, une déclaration faisant connaître leur intention, et indiquant leurs nom, prénoms, domicile et qualité.

Le président de la commission donnera récépissé de chaque soumission déposée.

A dater dudit jour, 1er décembre, aucune déclaration ne pourra plus être reçue, et la liste ouverte par le président de la commission pour constater la remise des déclarations sera close irrévocablement.

Chaque commission délibérera le 6 décembre, sur l'admission ou le rejet des déclarations préparatoires. Ses décisions seront notifiées immédiatement aux parties intéressées, qui seront informées, au moins cinq jours à l'avance, du jour et de l'heure auxquels l'adjudication aura lieu.

Le public pourra prendre connaissance du cahier de charges et de l'instruction sur le mode d'adjudication dans les bureaux de tous les fonctionnaires de l'intendance militaire, et spécialement dans ceux des présidents de commission, où il sera également communiqué un état des places de stations, cantonnements et gîtes d'étape dont se compose chaque arrondissement de fourniture.

Paris, le 10 novembre 1854.

EN VENTE, à la Librairie GODFROY, imprimeur, Grand' rue, 4, à Saumur.

DEVOIR ET BONHEUR

Entretiens avec mes jeunes amies

Par Mlle D. LESAULNIER, institutrice.

Un gros volume in-12, couverture imprimée, papier fort, glacé

PRIX : 2 francs.

Etude de M. CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En détail

ET PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 3 décembre 1854, à midi,

En l'étude de M. CHASLE, notaire à Saumur,

UNE PROPRIÉTÉ

Située aux Rivières, commune de Saumur, route de Saumur à Varrains, à 1 kilomètre de Saumur, consistant en :

MAISONS, CAVES, COURS, JARDINS, VIGNES, TERRAINS propres à bâtir et au jardinage.

Cette propriété, contenant en superficie 1 hectare 34 ares 66 centiares, sera divisée en 8 lots, ayant tous une façade sur la route de Saumur à Varrains et aboutissant au chemin du pont de Chacé, ou du steeple-chase.

S'adresser à M. COULOMBU, propriétaire des biens à vendre, demeurant dans la maison.

On aude M. CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (647)

A VENDRE

DE SUITE,

La MAISON, occupée dernièrement par M. Dion, notaire, rue du Poits-Tribouillet.

S'adresser à M. DION. (630)

A VENDRE,

Une Maison et Dépendances

A Saumur, rue de la Comédie, Occupée par Buzard, aubergiste. S'adresser à M. LE BLAYE, notaire à Saumur. (570)

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, à 2 étages, et JARDIN. S'adresser à M. FILLOLEAU père, ou à M. DION, notaire. (547)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

UNE MAISON, entre cour et jardin, avec ou sans remise et écurie, place Saint-Nicolas, n° 24, précédemment occupée par M. le général de Goyon. (474)

Etude de M. LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA MAISON DES HÉRITIERS LIEUTAUD, située à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, joignant d'un côté la maison de feu Mlle Jamet, d'autre côté celle de Mlle veuve Becquet de Sonnay. (584)

Etude de M. LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 17 décembre 1854, à l'heure de midi,

Il sera procédé, par M. LEROUX, notaire à Saumur, dans la salle de la Mairie de la commune de Villebernier,

A LA VENTE

PAR ADJUDICATION,

En totalité ou par parties,

D'une FERME, appartenant à M. Morin-Ratouis, située au canton de Paavigne, commune de Villebernier, près le chemin de fer, exploitée par Thiffoine, et contenant 3 hectares 14 ares 28 centiares.

On pourra traiter, avant l'adjudication, en s'adressant audit M. LEROUX.

GRAND HOTEL DE LONDRES

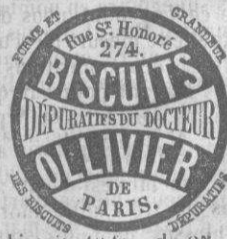
Et des Messageries Impériales,

TENU PAR SERGÉ, RUE D'ORLÉANS, 34, A SAUMUR.

Cet hôtel vient de subir de grands changements, et a été meublé entièrement à neuf — Table d'hôte à 10 heures du matin et à 5 heures du soir. — Salon particulier, grande salle pour banquets ou noces, avec un grand jardin, le tout indépendant de l'hôtel; on loue ces dépendances à volonté.

Dépôt de truffes du Périgord et autres, fraîches et conservées; — pâtés de Strasbourg et Nérac. — Petits pois, haricots verts, fruits, poulardes, gibier de toute espèce, poissons de mer et d'eau douce; fromage de Brie, de Roquefort et Chester, en un mot tout le confortable qui convient pour un bon dîner.

La nombreuse clientèle de l'hôtel met M. Sergé à même d'avoir une très-grande variété dans ses provisions sans cesse renouvelées. Il continue toujours comme par le passé à faire les dîners pour la ville et pour la compagnie; il fournit tout ou partie, selon qu'on le désire. (618)



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 49 fr., de 23, 5 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar.; — A BAGÉ, M. Drouet, phar. (562)

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, à partir du 15 octobre.

8 fr. par AN POUR PARIS

JEAN RAISIN

8 fr. par AN

Le port en sus Pour les pays sans échange postal.

et les départements

Revue Joyeuse et Vinicole.

Pour l'usage et la récréation des Vignerons, Sommeliers, Bouteillers, Tonneliers, Fendeurs de Merrain, et tous autres Travailleurs vivant de la Vigne, pour la Vigne et par la Vigne, y compris MM. les Marchands de Vins en gros et en détail;

Sous la direction de Gustave MATHIEU, illustré par Gustave DORÉ.

On s'abonne à Paris, rue Guénégaud, 27, chez J. BRY aîné.

Tous les abonnés de la première année, sur la présentation de leur quittance, choisiront et recevront gratis 4 f. de beaux livres pris dans le catalogue de la librairie J. BRY.

Les demandes d'abonnement des départements et de l'étranger devront être accompagnées d'un bon sur la poste, à l'ordre de M. J. BRY aîné, 27, rue Guénégaud, à Paris.

Le catalogue sera dans le premier numéro de JEAN RAISIN; les abonnés choisiront et nous adresseront franco, leurs demandes qui leur seront expédiées le même jour.

GUIDE DES MALADES

Advertisement for 'GUIDE DES MALADES' listing various ailments and treatments. Includes text: 'ÉTABLIS THERMAL D'ALLEVARD', 'NÉOTHERMES', 'MALADIES DE POITRINE', 'MAUX DE DENTS', 'VER SOLITAIRE', 'VÉSICATOIRE ET CAUTÈRES', 'TAFFETAS et PAPIER PERFORÉS', 'EAU DE TOILETTE', 'CHOCOLAT-DESBRIÈRE', 'CURACAO FRANÇAIS HYGIÉNIQUE', 'DENTS', 'DENTIFRICES', 'EAU DE TOILETTE', 'CHOCOLAT-DESBRIÈRE', 'CURACAO FRANÇAIS HYGIÉNIQUE', 'DENTS', 'DENTIFRICES'.

CH. ALBERT, Guérison prompte et radicale des maladies secrètes. Rue Montorgueil, 49, à Paris. Traitement par correspondance.

Office de Publicité: I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, Paris.